

Banlieues rouges sur les pavés du Flon

Autor(en): **Lacombe, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 22

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«The Snapper» (1993) de Stephen Frears, une des perles projetées dans le cadre du Flon



Banlieues rouges sur les pavés du Flon

Pour la seconde année consécutive, le quartier du Flon de Lausanne accueille sur ses murs un minifestival gratuit en plein air intitulé «Tant qu'il y aura des villes». Avec FILM, la Galerie Espace Flon et l'Agence suisse du court métrage, la Cinémathèque propose une série de films incontournables sur le thème de la banlieue.

Par Claude Lacombe

La manifestation s'ouvrira sur un hommage au cinéaste polonais Krzysztof Kieslowski, avec le vernissage de l'exposition du photographe Piotr Jaxa, et une sélection de courts métrages documentaires inédits. Les projections se poursuivront le lendemain avec deux soirées réunissant un court et un long métrage. Les réjouissances du week-end débiteront par un concert, suivi de deux films. Des stands de boissons et de restauration sont également prévus.

Loin des rives du Léman, le plein air du Flon présentera, sous le titre «Tant qu'il y aura des villes», un programme inspiré par son décor. Espace urbain en expansion, ce

quartier illustre une sélection de films citadins (et citoyens), qui nous offrent leur regard sur la banlieue, à travers l'espace et le temps: de l'urbanisation massive des années soixante aux cités françaises dont les HLM sont aujourd'hui dynamités. Mais quels que soient le lieu ou l'époque, les cinéastes se rejoignent dans la volonté de dresser le portrait d'une population qui vit en marge des villes, rejetée par la société du profit et victime des crises sociales.

La banlieue, c'est pas rose

Mis à part le court métrage d'animation de Jonas Raeber («Hoffen auf besseren Zeiten», 1993), pamphlet virulent contre l'industrie

de l'armement, seul «Main basse sur la ville» («Le mani sulla città», 1963) fait exception en adoptant un point de vue extérieur. Au lieu de nous faire découvrir ses habitants, Francesco Rosi dénonce les promoteurs et les politiciens corrompus qui ont créé ces cités. A la manière d'une enquête sociologique, il démontre méthodiquement les compromissions du pouvoir et les conséquences de la spéculation immobilière.

Foyer de frustrations et de violences, la banlieue a souvent donné naissance à des films-constats aux ambitions réalistes, comme «Pixote, la loi du plus faible» («Pixote», 1981) d'Hector Babenco, tourné dans les rues de São Paulo avec des acteurs non professionnels. Ce digne héritier de «Los Olvidados» (Luis Buñuel, 1950) dépeint les errances d'une bande de gamins sans avenir, avec la brutalité crue d'un documentaire. Le cinéaste brésilien dresse le portrait d'une enfance sacrifiée, entre drogue et criminalité, à l'image du jeune interprète de Pixote, assassiné à 19 ans.

De la violence au rire

Plus proche de nos frontières, l'excellent

programme

Mardi 17 juillet

Dès 20 h Vernissage de l'exposition du photographe Piotr Jaxa en hommage au cinéaste Krzysztof Kieslowski
Dès 21 h 30 Projection de cinq court métrages inédits en Suisse du cinéaste polonais («L'hôpital», «Je ne sais pas», «Une gare», «Les têtes parlantes», «Du point de vue d'un veilleur de nuit»)

Mercredi 18 juillet

Dès 20 h 30 Animation musicale avec Pussy Galore
22 h 15 Court métrage «Tout doit disparaître» de Jean-Marc Moutout (France, 1996)
22 h 30 «Le mani sulla città» de Francesco Rosi (Italie/France, 1963)

Jeudi 19 juillet

Dès 20 h 30 Animation musicale avec Pussy Galore
22 h 15 Court métrage «Hoffen auf besseren Zeiten» de Jonas Raeber (Suisse, 1993)
22 h 30 «La dernière séance» («The Last Picture Show» de Peter Bogdanovitch, USA, 1971)

Vendredi 20 juillet

Dès 20 h 30 Concert avec Pussy Galore
22 h «Pixote» d'Hector Babenco (Brésil, 1991)
0 h 15 «The Snapper» de Stephen Frears (Grande-Bretagne, 1993)

Samedi 21 juillet

Dès 20 h 30 Concert
22 h «La haine» de Mathieu Kassovitz (France, 1995)
24 h 00 «Do The Right Thing» de Spike Lee (USA, 1989)

Programme sous réserve de modifications.

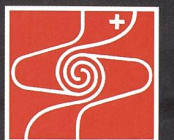
cinémathèque suisse
open air gratuit
17-21 juillet

> cinéma exposition concerts >



ESPACE
FLON
6, côtes de Montbenon 1003 Lausanne

FILM



tant qu'il y a des villes
cycle de films urbains
écran géant espace flon

court métrage de Jean-Marc Moutout («Tout doit disparaître», 1996) délivre en quelques minutes un message percutant qui a la simplicité d'une démonstration: envoyés en banlieue parisienne pour un déménagement, les employés d'une agence de travail temporaire découvrent qu'il s'agit d'une expulsion. «La haine» (1995) relève également du manifeste sans concession, et reste le film le plus maîtrisé de Mathieu Kassovitz. Il faut revoir la journée de Hubert, Saïd et Vinz, aspirés par la spirale de la violence, qui explose au dernier acte comme dans une tragédie grecque. En nous montrant 24 heures dans la vie d'une communauté urbaine multiculturelle, «Do The Right Thing» (1989) obéit à un schéma narratif similaire. La chaleur estivale fait monter la tension et Brooklyn s'embrase à la suite d'une bavure policière. Avant tout soucieux de comprendre le racisme, Spike Lee souligne les contradictions de ses personnages avec un humour salvateur, et conclut sur un message d'espoir.

Avec «The Snapper» (1993), Stephen Frears a aussi choisi le ton de la comédie. En suivant la grossesse d'une fille-mère, le cinéaste anglais dresse avec vivacité le portrait drôle et attachant d'une famille, sans jamais oublier la dimension sociale des problèmes humains. On retrouve cet attachement aux personnages dans «La dernière séance» («The Last Picture Show», 1971) de Peter Bogdanovitch. Dans une banlieue fantôme du Texas, deux adolescents quittent l'enfance pour un monde qui n'a rien à leur offrir. Filmé en noir et blanc diaphane, leur visage grave se fond dans la grisaille de ce no man's land, exprimant par l'image ce qu'aucune parole ne peut traduire. ■

Espace Flon, Lausanne. Tous les soirs dès 19 h, du 17 au 21 juillet. Pour plus d'informations, appeler la rédaction de FILM: 021 351 26 70.

L'été des rebelles

Chaque année, le Cinéma Spoutnik de Genève aère son programme estival avec des projections à ciel ouvert. Sous le titre «Rebelles malgré eux», deux films musicaux, deux westerns et deux films-cultes sont annoncés.

Par Rafael Wolf

En matière de musique, deux genres symbolisent à eux seuls l'idée de résistance et de rébellion: le reggae et le hip-hop. Le premier se retrouve dans l'unique réalisation de Perry Henzel, «The Harder They Come» (1973), où un pauvre Jamaïcain (le célèbre chanteur reggae Jimmy Cliff) devient, après avoir tué un policier, l'ennemi public No 1 et le héros momen-



tané de ses compatriotes. Le deuxième est incarné par un jeune rappeur pauvre luttant contre le désespoir grâce à son talent verbal dans «Slam» (1998) de Marc Levin.

Une autre facette du rebelle malgré lui apparaît avec les frères James, cow-boys expropriés par la Compagnie des chemins de fer et devenus hors-la-loi. Ils sont les héros du «Brigand bien-aimé» («Jesse James», 1939) d'Henry King et de son remake, «The True Story of Jesse James» (1957) de Nicholas Ray. Mais les deux événements majeurs de la programmation sont «Le point de non-retour» («Point Blank»,

1967) de John Boorman et «Baby Cart, l'enfant massacre» (1972) de Kenji Misumi.

Revisitant respectivement les codes du film noir et du *chambara* (film de sabre), ces deux œuvres présentent des anti-héros confrontés à un groupe social corrompu, que ce soit le banditisme en costume-cravatte chez Boorman ou l'hypocrisie féodale du monde des samouraïs chez Misumi.

Seconde réalisation de John Boorman et première incursion du cinéaste anglais en terres hollywoodiennes, le brutal et abstrait «Point de non-retour» garde encore aujourd'hui toute sa puissance avant-gardiste, grâce notamment à une narration complexe déconstruite par un montage très moderne. Alors au début d'une période exceptionnelle, Boorman colle au visage impassible de Lee Marvin et retrouve le sens de l'absurde cher à John Huston.

Le samouraï félon

Avec près de quarante films à son actif, Kenji Misumi, mort prématurément en 1975, est surtout connu pour sa réalisation des quatre meilleures aventures de la série «Baby Cart», qui en compte six. Son style fragmenté culmine avec «Baby Cart, l'enfant massacre». Construit comme un road movie parsemé d'étapes sanglantes, il met en scène le personnage massif d'Ogami Itto, samouraï félon qui parcourt le Japon en compagnie de son enfant allongé dans une poussette.

D'une beauté funèbre plutôt rare, ce film est entièrement basé sur la notion de nihilisme, aussi présente dans le comportement d'Itto que dans la forme même du film, qui oppose sans cesse des motifs contraires de manière fulgurante (innocence et violence, calme et action, mouvement et fixité). Entre la plage et les projections du Spoutnik, le programme de l'été est tout trouvé! ■

Théâtre des Verdures, Genève (sous réserve). Les dimanches 1^{er}, 15, 22 et 29 juillet; 12, 19 et 26 août. Renseignements: 022 328 09 36.

Concours



10 DVD et 20 K7 VHS à gagner!

Sortie le 27 juin 2001

Participez à notre concours et gagnez un DVD ou une K7 vidéo du film «Chicken Run» de Nick Park et Peter Lord, pères de Wallace et Gromit. Pour ce faire, il vous suffit de répondre aux questions ci-dessous et nous renvoyer le coupon-réponse.

Quand le film est-il sorti en Suisse romande?

Quel est le premier grand succès de Nick Park et Peter Lord?

En quelle matière les réalisateurs fabriquent-ils leurs personnages?



Prénom, nom _____

Rue _____

N° postal, localité _____

Téléphone _____

DVD K7 vidéo

Retournez le coupon à :

Revue FILM, Case postale 271, 1000 Lausanne 9